



MAYLIS VOIROL

SUISSE, 20^e SIÈCLE

Maurice Tornay ma

Alors qu'il se rend auprès du dalai-lama pour plaider la cause des chrétiens, le prêtre valaisan Maurice Tornay (1910-1949) est abattu au Tibet par des moines bouddhistes.



© Maison hospitalière du Grand-Saint-Bernard



Maurice Tornay avait un tempérament de feu et une authentique âme missionnaire.

La chapelle de La Rosière, dédiée à sainte Anne.

Vitrail de René Darbellay dans la chapelle de La Rosière: L'envoi en mission de Maurice Tornay.

À quatre ans déjà, Maurice Tornay déclare: «Je serai prêtre et martyr». Né à La Rosière, dans la commune valaisanne d'Orsières, le 31 août 1910, il a déjà un tempérament explosif – c'est ce que disent ses proches. Il grandit dans une famille de paysans au quotidien rythmé par la foi.

Une soif d'absolu l'habite qui s'affirme à l'adolescence. Le jeune Valaisan étudie au collège de Saint-Maurice où il est interne. Il fait part à ses correspondants épistolaires de son désir de devenir prêtre et les invite à prier pour que cela se réalise.

L'année 1931 est marquée par son entrée au noviciat des chanoines du Grand-Saint-Bernard. Maurice prend l'habit et fait sa profession solennelle quatre ans plus tard. Malgré sa «franchise un peu anguleuse», il est d'une «obéissance admirable», rapporte son supérieur.

DES MONTAGNARDS AGUERRIS

Alors que l'apostolat des chanoines se limitait jusque-là au canton du

Valais, ces derniers sont appelés ailleurs. A cette époque, les Missions étrangères de Paris (MEP), qui travaillent depuis un siècle en Asie, souhaitent étendre leur ministère jusqu'au Tibet. Ils cherchent pour cela des montagnards aguerris, capables de supporter l'altitude et un climat rude. Tout comme les conditions topographiques, le contexte politique est hostile: la Chine cherche à reprendre le contrôle du Tibet, indépendamment depuis 1912.

CURÉ AU TIBET

Le supérieur des MEP contacte le prévôt du Grand-Saint-Bernard, Mgr Théophile Bourgeois, pour lui expliquer son besoin d'être aidé par des chanoines qui ont l'habitude des régions montagneuses. En 1930, deux religieux sont envoyés dans la province chinoise du Yunnan, aux portes du Tibet.

En 1936, le prévôt décide de renforcer l'équipe de chanoines en place au Yunnan. C'est au tour de Maurice Tornay de partir en mission. Avant

de rejoindre ses confrères en Chine, il écrit à son frère Louis: «J'ai reçu nettement dans mon âme l'intuition suivante: pour que mon ministère soit fécond, il faut que je travaille de toute l'ardeur de mon âme, pour le plus pur amour de Dieu, sans désir aucun de voir mon labeur remarqué. Je veux m'exténuer au service de Dieu. Je ne reviendrai plus». Il dirige les travaux du nouvel hospice au col de Latsa. Deux ans plus tard, il est ordonné prêtre.

Puis Maurice Tornay devient curé de Yerkalo, seul poste missionnaire implanté dans le Tibet indépendant. Il écrit ceci à sa famille: «Je suis le curé le plus original du monde: ma paroisse est plus grande que la France, mais elle ne comprend que 2 millions de paroissiens; et parmi ces 2 millions, 200 environ font leurs Pâques». Très vite, les tensions s'accroissent à Yerkalo. Les chrétiens doivent apostasier. Le jeune chanoine est reconduit de force au-delà de la frontière tibétaine. Mais sa foi et son tempérament de feu n'ont pas dit leur der-

Martyr au Tibet



© Jean-Louis Pitteloud



© www.mauricetornay.ch

nier mot: il veut à tout prix revenir à Yerkalo et retrouver ses paroissiens. Sa tentative ayant échoué, il est reconduit à la frontière en pleine nuit.

PERDRE TOUT MAIS PAS LA JOIE

Maurice n'a plus qu'une chance: le dalai-lama, la plus haute autorité à Lhasa, capitale du Tibet interdit. Il se rend dans plusieurs villes de Chine pour prendre conseil et obtenir le soutien des représentants diplomatiques. Si ceux-ci approuvent son projet, ils ne peuvent rien faire. Après avoir obtenu l'autorisation de ses supérieurs, Maurice se sent prêt. «Perdre tout s'il le faut, mais pas la joie», écrit-il quelques mois avant de s'en aller.

Sa dernière lettre, datée du 9 juillet 1949, veille de son départ pour Lhasa, s'achève par ces mots: «Jusqu'où irai-je? Qu'arrivera-t-il? Je ne promets rien. *Sicut fuerit voluntas Dei, sic fiat!*». Le lendemain, accompagné de son serviteur Doci, il rejoint une caravane en partance pour Lhasa. Au total, 34 étapes sont

prévues pour accéder au dalai-lama. A la 17^e, il est arrêté et reconduit au col du Choula. Là, à l'orée de la forêt, le 11 août, il meurt sous les balles de quatre moines bouddhistes de la lamaserie de Karmda hostiles aux chrétiens.

La dépouille du Père Tornay est ramenée à Yerkalo. Et «les chrétiens ont recouvré la liberté de pratiquer ouvertement leur religion. Ils ont rebâti leur église démolie par les lamas», selon le vice-postulateur de la cause de Maurice.

En juillet 1992, le pape Jean Paul II reconnaît à Maurice Tornay le titre de martyr de la foi; il procède à sa béatification le 16 mai 1993 et fixe sa fête liturgique au 12 août. Chaque année, ce jour-là, de nombreux amis du bienheureux se rendent à La Rosière pour se recueillir et honorer sa mémoire. Il est aujourd'hui possible de visiter sa maison natale. L'église paroissiale d'Orsières abrite en outre une exposition présentant sa vie et quelques objets lui ayant appartenu. ■

LU POUR VOUS

C'est pour rire

Trois cents par jour: c'est le nombre de rires d'un enfant alors que pour l'adulte ce n'est pas plus de dix. Dans son numéro du 29 avril, l'hebdomadaire *La Vie* nous invite à... rire! Le journaliste Pascal Paillard expérimente un atelier en visioconférence (confinement oblige) sur le thème «Rire en famille».



Une quinzaine de volontaires de tous âges suivent les instructions d'un «rigologue».

En guise d'échauffement: tirer la langue, bâiller ou encore se gratter en riant. Puis les expressions faciales se complexifient: malgré le filtre des écrans, le rire devient naturel et communicatif. Après une séance d'1 h 30, le «rigologue» Aymeric Astier explique: «Nous venons de faire une session de yoga du rire. C'est une méthode pour se sentir plus détendu, de meilleure humeur. Quand on rigole avec sa soeur, son frère, ses parents, ses amis, on crée une relation privilégiée. Prendre soin de votre rire, c'est aussi prendre soin des autres».

ANTIDOTE À LA PEUR

Cet atelier est l'une des activités en ligne proposées jusqu'au 12 juillet par le musée de l'Homme à Paris, fruit d'une collaboration avec l'Ecole internationale du rire et du bonheur. Depuis le début de la pandémie, cette école fondée en 2002 organise des séances gratuites de rire intentionnel pour tous et des sessions de «libération émotionnelle ludique» à l'intention des jeunes. Pour rappeler qu'en temps de confinement, le rire est un antidote à la peur, au stress, à l'angoisse.

«Le rire demeure l'acte ultime de liberté. Grâce à lui, on peut s'élever au-dessus d'une situation en réussissant à la rendre dérisoire, en désamorçant la douleur», analyse l'anthropologue Inès Pasqueron de Fommervault. Pourquoi ne pas observer un rituel quotidien de rire? Puisque «quinze minutes de rire par jour, c'est bon pour la santé et le moral». ■

PrC